

NOMORE PLASTIC

ROSALIE MANN

QUE LA PRISE DE CONSCIENCE DE LA POLLUTION PLANÉTAIRE N'ÉTEIGNE PAS, EN NOUS, LA JOIE! LOIN DE L'IMAGINAIRE DE L'EFFONDREMENT, NO MORE PLASTIC SE DEVOÛE, AVEC PANACHE, AUTANT AU DÉPLOIEMENT DE L'INFORMATION NÉCESSAIRE À LA PRISE DE CONSCIENCE, CELLE DE L'IMPACT MEURTRIER DES MICROPLASTIQUES SUR L'HUMAIN ET LE VIVANT, QU'À LA DIFFUSION DE LA JOIE: SANS NUIRE À LA VIE, CELLE DE CONSOMMER ET PRODUIRE EN POLLUANT LE MOINS POSSIBLE, INSISTE ROSALIE MANN. ELLE A CRÉÉ LA FONDATION SELON LE PRINCIPE DE L'EFFET PAPILLON: LA TRANSFORMATION INDIVIDUELLE OUVRE LA VOIE VERS LA TRANSFORMATION COLLECTIVE. CAR, MÊME SI PRODUIRE POLLUE FORCÉMENT, MÊME SI UNE REDÉFINITION DES BIOPLASTIQUES, TRÈS EN VOGUE, S'IMPOSE, SOUTIENT LA FONDATRICE AU FRANC-PARLER, FACE AU GREENWASHING AMBIANT, RENAÎT UNE QUÊTE DU GOÛT DES AUTRES RELIÉ AU VIVANT. IL EST DE NOUVELLES FAÇONS D'AGIR, ÉVEILLÉES PAR LA CONNAISSANCE ET UNE SENSIBILITÉ RETROUVÉE.

INTERVIEW
STÉPHANIE BUI

<https://www.nomoreplastic.co/>

SB: No More Plastic fut créé en 2018. Auparavant vous étiez consultante en image pour des marques de luxe et des personnalités du cinéma. Pourriez-vous raconter ce moment de bifurcation professionnelle vers un engagement pour la défense des océans ?

RM: Le déclin fut mon fils, né en 2009. Comme de nombreux enfants, il fut confronté, en grandissant, à de nombreux problèmes de santé comme l'asthme, des inflammations et des problèmes cutanés que je n'avais jamais vus, au point, un jour, d'aller à l'hôpital. Le médecin nous a alors informés de la banalité de ces maladies dans notre monde de pollution. Stupéfaite, je me suis demandée : « Comment la pollution peut-elle créer de tels dégâts sur un enfant ? » Comme j'ai la chance d'être amie avec Alexandra Cousteau (co-auteur de *Manifeste No More Plastic*, ndlr), nous avons pu en discuter ensemble, et ce qu'elle m'avait dit sur la pollution de la vie marine, quand on était jeunes, dans les années 2000, a soudainement resurgi dans ma mémoire. A cette époque-là, l'impact de la pollution ne me paraissait pas pouvoir devenir une réalité dans des temps si proches. Ce qui a surtout déclenché mon envie de m'engager provient de la lecture, par la suite, de rapports scientifiques qui m'ont fait prendre conscience des enjeux de la pollution plastique : ce matériau toxique ne disparaissait jamais et étouffait, notamment, l'océan et l'eau. On parle souvent de la déforestation, ce qui est juste, mais l'eau permet aux arbres d'exister et de vivre. Sans eau, sans océans, les arbres n'existent pas. J'ai fait le constat qu'on allait dans le mur. Alors, en réfléchissant à tous les combats à mener, celui contre le plastique me paraissait fondamental, parce que notre usage du plastique vient aujourd'hui bouleverser tout un écosystème et, surtout, le seul élément qui nous permet aujourd'hui de vivre : l'eau, l'océan. Le plastique détruit la vie. J'en ai fait un combat, même si les autres combats sont aussi très justes. Cette prise de conscience m'a profondément bouleversée. Il suffisait que j'aille dans un café pour constater, autour de moi, l'absence de conscience de cette toxicité du plastique. Les gens portaient des œillères : ils continuaient leur tourbillon de la vie sans s'en soucier, tout en étant acteurs de l'accélération de la pollution plastique.

SB: Vous avez été marquée par la lecture de nombreux rapports scientifiques, et aussi par le mode de sensibilisation de la part de groupements militants qui diffusent ces études essentielles. Or vous avez choisi de créer une fondation pour proposer une autre façon d'agir. Racontez-nous...

RM: La lecture de ces rapports scientifiques diffusés par des ONG, entre autres, a fait l'effet d'un déclin pour la création de No More Plastic. Concernant l'impact des microplastiques sur l'être humain, des déclarations choc sont régulièrement mises en avant sans, pour autant, expliquer, de façon scientifique, le processus réel de l'étude ni les conséquences concrètes des faits exposés. Par exemple, on vous dit, et c'est vrai, qu'on ingère, chaque semaine, l'équivalent d'une carte de crédit en microplastique. L'effet choc est très intéressant pour mobiliser, cependant se focaliser sur cette seule déclaration destinée à frapper les esprits, me semble-il, dessert la cause qui ne convaincra pas les nombreux sceptiques reprochant aux écologistes de porter la cause écologique comme une sorte de religion. Cela cultive le scepticisme vis-à-vis de la gravité, dans ce cas-ci, de la toxicité du plastique... Je n'avais pas du tout la volonté de monter une fondation, plutôt celle de rejoindre une organisation. Or, en découvrant les techniques et façons de présenter les enjeux, cela ne m'a pas vraiment plu ; surtout, cela ne me parlait pas... De même que cette autre déclaration choc : qu'en 2050, si rien ne change, il y aura autant de plastique que de poisson dans l'océan... J'en avais beaucoup discuté autour de moi, et avec mes amis, pour évaluer l'impact de cette phrase. Et l'absence de réaction entre ce fait et le lien avec la réalité était choquant... Par rapport à toutes les données que je lisais, cela signifiait la disparition annoncée de l'oxygène naturellement disponible sur Terre. Aucune des personnes interrogées ne faisaient ce lien. Elles restaient bloquées au stade de la sidération. Je reprochais aux organisations militantes de créer du choc sans expliquer l'essentiel des enjeux, empêchant ainsi la prise de conscience. J'étais choquée. A quoi mes amis me retournaient : « Ecoute Rosalie, réveille-toi, les ONG, c'est du business ».

D'une certaine manière, ce n'est pas loin d'être vrai, même si elles défendent une cause très juste. Le financement colossal des ONG les plus importantes aurait pu leur permettre d'entreprendre davantage. Mais, ces fonds proviennent souvent de grosses sociétés extrêmement polluantes. Je ne mets pas en cause les actions de ces ONG, je dis simplement, qu'à un moment donné, on ne peut pas se contenter de s'appuyer sur des phrases choc et ne pas expliquer davantage le sens de cette pollution plastique sur les humains et le vivant.

SB: Par exemple, quand des ONG déclarent que nous allons ingérer l'équivalent d'une carte de crédit par semaine, qu'est-ce que cela veut dire fondamentalement ?

RM: Que nous aurons des cancers, que nous sommes en train de nous rendre stériles...

SB: Depuis 2018, avez-vous remarqué une évolution de la manière de sensibiliser à la pollution plastique par les grandes ONG ?

RM: Non, pas du tout. En communiquant sur la toxicité du plastique, les ONG importantes diffusent énormément d'informations, et toutes, à part quelques-unes comme Tara Organisation que je trouve absolument formidable, vont user de phrases marketing choc pour, finalement, vous donner la solution : recycler le plastique. Et là, je me dis : « On se fout de moi ! » Pourquoi, avec toutes les données hallucinantes sur le plastique que je lis, par exemple, sur telle étude de 18 pages, j'en arrive à la dernière page où est préconisée comme solution : le recyclage du plastique ? Je demande des explications. J'ai d'ailleurs écrit à plusieurs ONG qui mettent en évidence que le plastique est et restera toxique. Et la seule réponse à mon étonnement, c'est finalement mon fils de dix ans qui l'a si justement formulée : « On fait la promotion du plastique recyclé pour sauver le plastique, et non pour sauver la planète ». C'est si vrai, c'est une économie qui sauve le plastique : on s'efforce de faire perdurer l'industrie du plastique qui génère des milliards.

SB: La question que vous soulevez, d'une certaine manière, sur les intérêts économiques au regard du recyclage rejoint d'autres voix pointant la surenchère de la surproduction ; recycler déculpabilise la consommation, la renforce... On pourrait citer l'enquête de Flore Berlingen, ancienne directrice de l'association Zero Waste France, avec son livre *Recyclage : le grand enfumage*. Comment l'économie circulaire est devenue l'alibi du jetable. Le plastique recyclé est plébiscité, parfois l'étendard de l'engagement écologique d'entreprises... En quoi selon vous, le plastique recyclé n'est pas la solution ?

RM: Quand je me suis intéressée à la pollution plastique, en 2018, j'ai commencé à acheter beaucoup de produits en plastique recyclé. J'étais très contente, positive, pensant participer à la transformation du monde... Puis, j'ai appris que lorsque, par exemple, vous portez un vêtement conçu à base de plastique, que ce soit sous la forme de fibres textiles, du polyester, ou autres, le plastique ne se détruira jamais. Au fur et à mesure, ce plastique

créera des microplastiques visibles à l'œil nu, et des nanoparticules de plastique, elles, invisibles. Peu médiatisé alors, ce sujet est devenu l'un de mes combats, car il est le problème essentiel de la pollution plastique. Ces microparticules se propageront partout, dans l'air, l'eau et le sol, et captureront, comme des éponges, tous les microbes et bactéries environnantes. Le plastique est immortel. Imaginez un peu ce que peut signifier le fait vous ingurgitez l'équivalent d'une carte de crédit de microplastique par semaine... L'autre problème concerne les gyres, ces zones d'accumulation massive de plastique qui flottent sur les océans : ils se détériorent par le rayonnement du soleil qui créera alors du CO2 dans l'atmosphère. Il faudrait remédier à tout cela, mais c'est beaucoup plus compliqué qu'on nous le dit. On nous fait croire qu'il suffit de récupérer tous ces plastiques dans l'eau. Mais pour en faire quoi ? On recrée d'autres produits, toujours avec ces matériaux qui restent toxiques, et qu'on va remettre en circulation... Je résume la situation en utilisant l'image d'un hamster dans une cage : on ne fait que tourner en rond ; on ne résout rien. Aujourd'hui, nous aimerions financer une étude au sujet de la façon dont le corps est affecté par le port de vêtements conçus avec des fibres en plastique, car on ingérerait sans le savoir du plastique en portant des vêtements en polyester, en polyester recyclé, ou conçu à base de bouteilles d'eau recyclées etc. La clé, j'en suis convaincue, réside dans l'innovation. Elle va nous amener à réinventer la production ; je ne suis pas pour un retour dans le passé, pensant que c'était mieux avant. Bien au contraire, je suis très intéressée par l'émergence des innovations.

SB: Militez-vous pour le boycott de certaines marques ou produits ?

RM: Je suis contre le boycott, je pense que cela ne mène à rien. Je préfère militer pour que les consommateurs interpellent leurs marques favorites en les exhortant à innover si elles veulent leur fidélité. C'était l'objectif de notre manifeste.

SB: Le *Manifeste No More Plastic* a été signé par plus de deux millions de personnes... Comment peut-il agir comme un levier pour l'action ?

RM: Nous travaillons actuellement sur une application qui, à partir

des retours des signataires, permettra de présenter à leurs marques favorites le point de vue de leurs consommateurs. L'objectif est de défier les marques sur certains points. Je pense qu'il est important de créer une sorte de base de données pour montrer que la révolte est réelle, dans les pays riches comme dans les pays pauvres. Elle n'est pas seulement symbolique. Par exemple, le retour des signataires contredit l'argument phare de Coca-Cola qui affirme ne pas faire évoluer son packaging parce que leurs consommateurs le refusent. Or, il se trouve que Coca-Cola est l'une des marques les plus interpellées par nos signataires : ils déclarent ne plus vouloir continuer à consommer du Coca-Cola dans les plastiques. J'espère que la multinationale se remettra en question grâce à ce manifeste et à l'application.

SB: Comment se déroulent les collaborations avec les marques de mode, parce que, renforcé par le succès du manifeste, No More Plastic endosse une sorte de rôle de prescripteur, d'influenceur ?

RM: Comme je vous le disais, l'idée n'est pas de boycotter, mais plutôt d'innover grâce à la collaboration avec des marques. Récemment nous avons lancé un e-shop où trouver des produits innovants. Par exemple, l'une de nos ambassadrices nous a sollicités pour le lancement d'une mode digitale, c'est à dire des créations non destinées à être produites, ce qui réduira le taux de pollution inhérent aux opérations de production. Cela répond aux besoins de la nouvelle génération qui vie continuellement sur les réseaux sociaux et les plateformes de visioconférences. Dans ce contexte, ce type d'innovation me plaît énormément, et donc nous sommes partants pour la création de t-shirts virtuels permettant d'afficher son engagement. Car, cela répondait aussi au souhait de nombreuses personnes qui nous ont demandé de proposer des t-shirts No More Plastic. Mais, dans la vraie vie, comme nous avons aussi besoin de vêtements, - et cela a été un vrai conflit pour moi, parce que fabriquer des t-shirts pollue -, nous avons finalement poussé la recherche pour créer un vrai t-shirt simple et qui pollue moins. Nous avons utilisé une fibre à base d'algues neutres en carbone et biodégradable (de la

gamme Pyratex cosmetic, ndlr) que vous mélangez avec du coton organique. Ce t-shirt, réalisé en collaboration avec Côme Editions, est extrêmement intéressant pour plusieurs raisons : l'algue pollue beaucoup moins, et surtout, le t-shirt nécessite moins de lavage, car l'algue va récupérer la transpiration. Nous savons que la pollution du lavage est colossale, et la possibilité d'agir sur cette toxicité m'a touchée et convaincue. Il est certain que nous n'avons rien réinventé, mais montré le moyen de produire autrement un t-shirt, par ailleurs doté d'un toucher soyeux, tout en diffusant un message fort. Sur ces t-shirts sont brodés à la main les motifs de quatre animaux sélectionnés pour leur place fondamentale dans l'écosystème du vivant : la baleine, l'ours polaire, le dauphin et la tortue. Sur le dos du t-shirt, on retrouve le manifeste de No More Plastic.

SB: L'algue utilisée pour le t-shirt No More Plastic témoigne de l'engouement les bioplastiques ? Que pouvez-vous nous dire de ces bioplastiques souvent présentés comme la panacée de l'innovation dite verte ?

RM: Oui, cette algue est une forme de bioplastique, utilisée comme alternative aux fibres de polyester. De manière générale, la production génère la pollution. Dire que le recours aux bioplastiques arrêtera de polluer est faux. L'important n'est pas, me semble-t-il, d'éliminer la pollution, ce qui est impossible. L'important, c'est de trouver une façon de ne pas arrêter la vie. Ce qui revient à se questionner, en amont, sur l'impact du type d'actions que nous aurons sur un produit à développer afin qu'il ne nuise pas à la vie. Ce que j'appelle l'effet papillon. Etant donné que développer un produit revient à polluer, il s'agit donc d'imaginer comment polluer moins. Aujourd'hui, l'appellation de « bioplastique » ressemble un peu à un fourre-tout : par exemple, des matériaux sont dits bioplastiques malgré la présence de plastique en eux... Il ne peut y avoir de bioplastique avec du plastique, car il n'est pas biodégradable. C'est un non-sens, mais volontairement, pour embrouiller les esprits et à la faveur d'un certain business, on nomme ainsi certains matériaux. Reformuler de nombreuses définitions serait nécessaire. Pour en revenir à l'algue que nous avons utilisée, c'est un matériau qui m'intéresse énormément, parce que cette algue est présente absolument partout et se reproduit très facilement, à une vitesse phénoménale, et sans nécessiter d'eau. Elle contient beaucoup de bienfaits très intéressants. Il est fondamental que les gens réfléchissent à tout cela... En ce moment, je travaille sur des maquillages sans microplastiques : ni dans la formule, ni dans le contenant, et c'est formidable !

SB: NoMorePlasticsedistinguepar ses liens privilégiés avec ses nombreux ambassadeurs, des célébrités. Comment s'est mise en place cette communauté importante qui semble faire le lien avec votre vie d'avant, lorsque vous étiez conseillère image pour des personnalités du cinéma ?

RM: Au début, nous nous sommes questionnés sur l'idée de faire appel ou non à des célébrités comme ambassadeurs de No More Plastic. J'ai été immédiatement séduite par l'idée de travailler avec des ambassadeurs qui, comme moi, n'étaient pas des écologistes nés, mais qui, potentiellement, pourraient, comme moi aussi, avoir, un jour, un déclic, une prise de conscience, que ce soit avec nous, plus tard ou ultérieurement. Ces personnes pourraient elles-mêmes être sources de déclic chez d'autres. Ainsi l'on sortirait de l'entre soi, ce que je rapprochais aussi à certaines ONG dont les ambassadeurs sont déjà des convaincus à la cause défendue. Je trouve beaucoup plus intéressant d'avoir des ambassadeurs complètement à l'antithèse de tout cela. Je partage alors avec eux toutes les informations à disposition, et j'observe leurs réactions. La plupart du temps, elles sont phénoménales. Par exemple, des mannequins et des actrices très connues ont décidé de réduire leurs voyages en avion. Elles ont déclaré à leur agent n'accepter que trois ou quatre voyages par an, au lieu des 70 ou 100... Je pense aussi à une influenceuse très connue qui n'accepte plus les packagings en plastique, et qui m'a informée que celui de sa nouvelle marque serait conçu avec des cartons recyclés. Ce sont des détails, mais qui, s'ajoutant les uns aux autres, créent le changement, le tout porté par des personnes originellement à l'antithèse d'un mode de vie écologique.

SB: Commentseréalisececheminement vers l'engagement de la part d'ambassadeurs originellement à l'antithèse d'un mode de vie écologique ?

RM: Il m'arrive très souvent de discuter avec des personnes, à qui l'on propose de devenir ambassadeurs, et qui refusent, arguant l'incohérence de la proposition au regard de leur mode de vie de voyageurs, de fumeurs, de consommateurs de bouteilles d'eau en plastique etc. Plus tard, ils reviennent en me disant :

« J'ai réfléchi, et tu as raison, ce n'est pour autant qu'il faut que je reste les bras croisés, et je n'arriverai pas à expliquer à mes enfants que je savais, mais n'ai rien fait ». Et puis, j'ai beaucoup d'ambassadeurs aussi qui se trouvent face à un vrai dilemme entre ce qu'ils ont changé dans leur vie d'aujourd'hui et ce qu'ils sont obligés de promouvoir, parce que cela fait partie de leur métier. C'est la complexité. Et nous recueillons de plus en plus de témoignages en ce sens. Pour autant, à leur tour, ils ne cessent de semer des graines de prise de conscience autour d'eux sur cette cause de la pollution plastique.

SB: Le besoin d'agir par la transmission s'avère essentiel pour vous. Parmi vos nombreuses actions, vous avez créé No More Plastic Kids...

RM: On doit cette initiative à mon fils, plus qu'à moi ! L'idée est d'expliquer la classification des plastiques et les innovations, de manière à rendre tout cela un petit peu plus accessible aux plus jeunes. L'objectif est qu'ils comprennent comment agir, eux aussi, à leur âge. Par exemple, agir sur le goûter quand ils vont à l'école, à la plage etc. Surtout, l'évènement très important sur lequel chaque enfant peut réellement jouer et être actif, c'est son anniversaire ! Parce que ce jour-là, vous êtes le roi ! Et ce jour-là, vous pouvez demander à vos parents ce que vous souhaitez. Et leur demander justement : pas de produits avec des plastiques, comme les ballons. Nous pratiquons l'exercice dans de nombreuses écoles à travers le monde, et cela plaît énormément aux enfants. Ils adorent. L'idée n'est pas de retirer la magie à un moment mémorable et de vivre un anniversaire morose où il n'y aurait plus rien. Nous concevons des anniversaires absolument sublimes où tout est réimaginé différemment. Nous devons devenir plus inventifs. Les enfants trouvent ça fou de pouvoir agir à leur niveau sur le monde entier.

SB: Un monde sans plastique implique un changement drastique des modes de consommation, et donc la nécessité d'imaginer un monde nouveau... Que pensez-vous de l'idée que nous aurions peut-être besoin de poétiser notre lien au réel, et donc aux océans, dans le sens où Jean-Pierre Siméon l'exhorte dans son plaidoyer *La poésie sauvera le monde*. Parce que, soutient-il, la

poésie, qui n'a jamais perdu le lien sensible avec le monde, se révèle comme un puissant moyen de médiation avec le réel par une autre langue possible, et d'autres représentations du réel disponibles...

RM: Absolument, j'ensuiscomplètement convaincue. C'est pour cela que nous avons lancé un concours de poésie écrite avec No More Plastic Kids destiné aux enfants âgés de cinq à treize ans. Les poèmes reçus sont bouleversants. Je pense que la poésie, et l'art en général, feront évoluer beaucoup plus vite les mentalités et changeront le monde de façon beaucoup plus concrète que les discours, les phrases chocs, ou le marketing etc. Là réside la magie d'un moment d'émotion, au travers d'un livre, d'un poème, d'une peinture, ou d'un film etc. La poésie est essentielle, et les poèmes des enfants ont révélé à quel point toute cette génération sera fondamentalement différente de la nôtre, parce que vous sentez qu'elle est déjà très imprégnée de toutes ces problématiques. Leur vision du monde est autre que la nôtre. Cette génération ne pourra pas reproduire les mêmes erreurs, c'est impossible. Vous le sentez intensément, et dès lors naît une prodigieuse bouffée d'espoir.